

Dr Elaine Phillips, Introduction aux études bibliques, session 17, Littérature rabbinique

© 2024 Elaine Phillips et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Elaine Phillips et de son enseignement sur l'introduction aux études bibliques. Il s'agit de la session 17, Introduction à la littérature rabbinique.

Eh bien, nous voici dans notre dernière petite visite dans ce que nous avons appelé la littérature extracanonique.

Si vous vous souvenez de cet ensemble de catégories issues de plusieurs conférences, l'une d'elles était la littérature rabbinique. C'est en soi absolument énorme. La littérature rabbinique sera, en un mot, l'ensemble de ces textes provenant des successeurs de ce que l'on pourrait considérer comme des pharisiens, qui, au fil des siècles, répondent à la Bible hébraïque.

C'est un mot. Et nous voulons l'examiner un peu et voir si nous pouvons avoir une idée de ce que c'est et pourquoi cela pourrait être utile. Maintenant, si vous regardez cet écran, vous voyez probablement des mots qui n'ont pas encore beaucoup de sens pour vous.

La littérature rabbinique, du moins nous le savons. Nous allons éventuellement parler de ce qu'est la Mishna. Yomah est en fait le titre d'une section de la Mishna, qui a en fait à voir avec le Jour des Expiations.

C'est l'araméen du jour. Et donc, c'est la section de la Mishna, encore une fois, nous allons analyser ce que cela signifie, qui va traiter de toutes les choses qui ont à voir avec le Jour des Expiations. Et surtout, et je vais y revenir, mais je le dirai pour commencer aussi.

L'une des choses que nous devons dire à propos de la Mishna est que, dans un sens, elle représentait les gens impliqués dans la discussion, le public de la Mishna, si vous voulez, représentant l'idéal qui était dans la Torah. Donc, les choses idéales qui devaient se produire dans le temple, les choses idéales qui devaient se produire en ce qui concerne le peuple de Dieu. Même si, comme nous allons le voir, notre Mishna n'est écrite et compilée qu'au 3ème siècle après JC, elle va présenter le temple comme s'il était toujours là parce que c'est un aspect idéal.

La Mishna Yomah est particulièrement importante car nous pouvons réfléchir à ce à quoi auraient pu ressembler les procédures du temple du 1er siècle pour le Jour des Expiations, c'est-à-dire à l'époque où Jésus était présent. Nous y reviendrons donc un peu plus tard. Nous avons ici l'un de nos meilleurs manuscrits de la Mishna.

Il se trouve qu'il s'agit du Manuscrit Kaufman du 11ème siècle. Nous allons essayer d'aborder cela à travers un ensemble de lentilles. L'une d'elles sera une sorte de revue de l'histoire pour voir comment nous en sommes arrivés là où nous en sommes avec le mouvement rabbinique.

Et je vais essayer de donner un petit aperçu de cela et une toile de fond pour le matériel historique. Mais aussi, nous allons y penser à travers des lentilles littéraires parce que, comme pour beaucoup de nos autres choses, il existe une variété de genres qui font également partie de tout cela. Voilà donc les directions que nous prenons.

Avant de le faire, quelques questions pour nous permettre de préparer notre réflexion. En passant par notre cadre général du Nouveau Testament, regardons ceci. Dans 1 Corinthiens 15, l'excellente et merveilleuse présentation de Paul sur l'historicité de la résurrection est basée sur des récits de témoins oculaires.

Il commence par dire, pour ce que j'ai reçu, je vous l'ai transmis en première importance. Et vous savez, vous et moi sautons cela. Pour ce que j'ai reçu, je vous l'ai transmis.

Mais il s'agit là d'un matériel très distinctif qui faisait partie de toute la transmission d'une tradition faisant autorité. Ainsi, les rabbins de ces siècles disaient : j'ai reçu cela d'un tel rabbin, d'un tel, et je vous le transmets. J'ai reçu, je donne.

Je croquette, je suis une star, sont là les verbes hébreux. Ainsi, lorsque Paul fait cela, il exprime en fait le principe de recevoir une tradition faisant autorité et de la transmettre ensuite. Dans ce cas, il s'agit certainement de choses de première importance, la mort, l'enterrement et la résurrection selon les Écritures.

Alors, reconnaissez simplement que nous avons un petit crochet très intéressant pour nous inciter à étudier cela un peu plus en profondeur. En voici un autre. En parlant de cette question d'autorité, il s'avère que nous le voyons dès le début de l'Évangile de Marc.

Le public est étonné parce que Jésus enseigne avec autorité. Il ne dépend pas de l'autorité de quelqu'un d'autre qu'il reçoit et lui transmet. Il parle avec sa propre autorité.

C'est hors du commun pour son public. C'est pourquoi ils sont surpris. Il n'a pas dit : j'ai reçu d'Antigone de Sotah , j'ai reçu de Shammaï, j'ai reçu de Hillel.

Non, il parle avec autorité, et cela se voit dans la façon dont ils réagissent. Ou, pour reprendre un autre exemple intéressant, dans Matthieu chapitre 12, ou l'un des parallèles, à la fin du chapitre deux de Marc, il y a une discussion. Qu'est-ce qui est

licite le jour du sabbat ? Parce que vous vous souvenez peut-être de ces récits, les disciples marchent à travers les champs de céréales.

Il s'avère qu'ils frottent peut-être un peu le grain et font du travail. Qu'était-il permis de faire le jour du sabbat ? C'est une discussion. Le terme licite est important.

Nous allons y revenir également. Chacune de ces questions ou déclarations, exemples, est un peu étoffée lorsque nous examinons certaines des choses qui se produisent dans la littérature rabbinique. Et encore une fois, je m'empresse de le dire, ce n'est que le plus petit, le plus petit plongeon dans une mer très, très vaste.

En fait, il y a une expression, la mer du Talmud, parce que c'est tout là-dedans. Ce sont des choses qui sont particulièrement liées à la pensée du Nouveau Testament, etc. Une dernière question pour nous, car une tâche que je donne souvent, certains d'entre vous l'ont peut-être fait, est de lire réellement la première Mishna, le premier enseignement, qui commence tout ce corpus de matériel.

La toute première chose commence par l'ensemble du corpus. Je parlerai de la manière dont ce corpus est organisé et structuré un peu plus tard. Mais votre mission était de lire la toute première déclaration.

Et voici comment ça se passe. C'est vrai, à partir de quand récite-t-on le Shema le soir ? Ok, à partir de quand récite-t-on le Shema ? Or, le Shema est le credo du judaïsme. C'est le mot pour entendre .

Shema Israël. Écoute, Israël, l'Éternel notre Dieu, l'Éternel est un. Et ils étaient censés réciter cela.

La toute première affirmation dans l'intégralité de ce corpus mishnique puis talmudique est : à partir de quand peut-on réciter cela comme on le récite le soir ? Pourquoi le soir ? Parce qu'ils voient la journée comme commençant à ce moment-là, remontant à la Genèse, le soir, c'était le matin, le jour, ceci, cela ou autre chose. Alors ici, ils ne disent rien de plus important que lorsque nous récitons cela. Écoute, Israël, l'Éternel notre Dieu, l'Éternel est un.

Shema Israël - Écoute , ô Israël. Et cela continue pendant une discussion assez longue.

parce que si c'est leur déclaration de croyance la plus importante, et s'ils doivent le dire, alors dans quelles limites le disent-ils et accomplissent-ils cet avertissement ? Ou y a-t-il un moment où il est trop tard et où vous ne l'avez pas fait ? Et cela fait partie de la discussion. Voilà donc quelques éléments auxquels il faut penser au cours de notre rapide étude de la littérature rabbinique. Comme je l'ai dit il y a un instant, un peu d'histoire d'abord.

L'exil. L'exil à Babylone. En gardant à l'esprit que nous avons déjà emmené dix tribus dans des contextes variés, mais ceci, bien sûr, est notre immense exil.

D'ailleurs, pour cette conférence, j'utilise BCE et CE car nous traitons de textes juifs. Normalement, je ne ferais pas cela pour le public auquel je m'adresse, mais nous traitons de l'histoire juive et des textes juifs. Ainsi, notre BCE fait référence à l'ère précédant l'ère commune.

Ils reviennent d'exil, l'édit de Cyrus date d'environ 539. Pendant l'exil, nous ne savons pas exactement quand, comment, quoi parce que les origines de la synagogue sont cachées et nous ne savons pas où, mais l'idée est que non n'ayant plus de temple qui attirait les gens, la synagogue, si elle n'a pas commencé à ce moment-là, a du moins commencé à prospérer réellement à cette époque. Une fois revenus, ce qu'on appelait l'exil, galut, est désormais considéré comme la diaspora, car il y avait des gens qui revenaient.

Nous savons que. Aggée, Zacharie, nous avons Sheshbazar et tous ces gars qui ramènent un petit reste. Mais comme vous le savez en lisant le texte biblique, la plupart du peuple de Dieu est resté à l'écart du pays.

Ils ne sont pas revenus. Et par conséquent, vous avez un concept qui se développe maintenant, celui de la diaspora répandue partout, semée partout. Ainsi, les Juifs qui ne sont pas retournés dans la petite province de Judée deviennent la diaspora.

C'est important. Le deuxième temple est bel et bien construit, achevé en 516. Important car c'est 70 ans après sa destruction.

D'après ce que Jérémie avait dit, et Daniel reprenant cela, c'est terminé. Et ce temple, même si Hérode le Grand va l'embellir et l'agrandir de manière radicale, il subsistera jusqu'à ce que les Romains le détruisent en 70 de l'ère commune ou 70 après JC. Maintenant, quelques choses à garder à l'esprit. en termes de ce qui se passe avec le judaïsme et de la toile de fond des développements de notre période rabbinique.

Les Perses dominant effectivement. Ils dominent jusqu'à l'arrivée de l'hellénisme. Les modes de pensée hellénistiques et gréco-romains constituent en effet une menace pour le judaïsme traditionnel.

Nous en avons déjà parlé, mais juste pour rappeler que nous avons maintenant, au sein du judaïsme, des judaïsmes, ceux qui sont plus enclins à adopter certaines de ces façons de penser hellénistiques. Mais nous avons aussi ceux qui sont plus conservateurs, et tout ce qui se trouve entre les deux devient une toile de fond riche et riche. Rome entre en scène.

Rome occupe. Rome allait être là jusqu'à la première révolte juive. Tous ces siècles et tous leurs développements sont résumés de manière très détaillée, comme nous l'avons vu par Josèphe.

Ils sont résumés d'une manière totalement différente et très succinctement dans certains de nos textes juifs qui constituent, pourrions-nous dire, la toile de fond de ce que nous avons dans le matériel rabbinique. Alors, tenez bon. J'y reviendrai dans un instant en parlant de ces siècles transcendés par une chaîne de tradition très, très importante.

C'est sur cela que nous voulons revenir. Ainsi, avant la destruction du temple par les Romains, la première destruction romaine et la première révolte juive, certaines choses se produisaient. C'est une expression qui vient de Jacob Neusner, un érudit très important qui a beaucoup fait pour rendre cette littérature rabbinique accessible aux lecteurs païens qui ne connaissent pas beaucoup l'hébreu.

Lui et ses étudiants ont traduit toute une batterie de ces textes rabbiniques. Mais l'une des choses qu'il a développées était ce concept du judaïsme de la double Torah. Maintenant, permettez-moi de l'expliquer un peu, puis de lire ce passage de quelque chose appelé un vote.

Je vais vous expliquer cela dans un instant. Tout d'abord, le judaïsme de la double Torah. Le concept était que lorsque Moïse était sur le mont Sinaï en train de recevoir la Torah, il n'a pas seulement reçu ce que vous et moi appelons l'alliance et la Torah, et nous l'avons dans la Bible hébraïque dans les cinq premiers livres de Moïse.

Cela en faisait partie. C'est la première partie de la double Torah. Mais selon ce concept développé dans ce que nous allons lire dans un instant, Moïse a également reçu la Torah orale.

D'accord, il a reçu la Torah orale, qui ne sera écrite que plus tard. Mais voici ce que nous devons comprendre, et j'espère pouvoir le préciser. Selon le judaïsme rabbinique, la Torah orale est aussi importante et fait autant autorité qu'elle a été transmise que la Torah écrite que nous connaissons dans les cinq premiers livres de Moïse.

Vous avez donc le judaïsme de la double Torah. Maintenant, comment pouvons-nous obtenir cela ? Eh bien, vous avez une traduction très intéressante de la Mishna par Neusner. Encore une fois, je vais parler de ce qu'est la Mishna en tant qu'œuvre littéraire, comment elle est organisée, comment elle est divisée.

Mais il y a une section particulière, ça s'appelle un traité, on y reviendra dans un instant, ça s'appelle avot . C'est le pluriel de av, et fondamentalement, av signifie père. Et donc c'est celui du père.

Parfois, ça s'appelle Pirkei avot , paroles des pères ou paragraphes des pères. Mais j'ai juste rapidement appelé avot . Et ça fonctionne un peu comme ça.

Laissez-moi vous le lire. Cela apparaît, vous pouvez voir mon livre, cela apparaît en quelque sorte au milieu de tout cela. Mais les gens qui étudient ce sujet disent : ne le laissez pas être enterré au milieu de cet ordre particulier de la Mishna.

Ne laissez pas cela vous priver de votre compréhension de son importance. Avot servira de lien pour comprendre comment la Torah, révélée à Moïse au Sinaï, en arrive au point où tous ces gars discutent de ce genre de choses. Laissez-moi le lire pour vous et voir si cela a du sens.

J'aurais aimé avoir un cours devant moi pour poser des questions si je n'ai pas de sens, mais c'est parti. Avot commence comme suit. Moïse a reçu la Torah au Sinaï, n'est-ce pas ? Moïse l'a transmis à Josué.

Josué aux anciens, les anciens aux prophètes. Eh bien, juste là, dans cette première phrase, nous avons tout un sens de révélation, la Torah au Sinaï. On aurait tendance à dire : bien, bien, c'est écrit, j'ai compris.

Trois parties du canon terminées. Mais Avot continue. Dans la deuxième partie de la première déclaration, les prophètes l'ont transmis aux hommes de la Grande Assemblée.

Eh bien, c'étaient ceux qui vivaient à l'époque d'Esdras. Ainsi, quand vous entendez les hommes de la Grande Assemblée, c'est l'époque d'Esdras. Nous arrivons à la fin de la période de l'Ancien Testament.

Comprenez-vous cela en termes d'histoire ? Droite? Esdras, Néhémie, cinquième siècle, assez proche de la fin de notre Ancien Testament écrit. Et c'est là que ça devient vraiment intéressant. Les hommes de la Grande Assemblée ont dit trois choses.

D'accord. Jusqu'à présent, nous disposons simplement de ce que nous considérons comme l'ensemble de la Torah écrite. C'est la seule partie de la double Torah.

Mais maintenant, Avot va nous dire ce que disent ces types, et cela se construit, et cela grandit, et cela croît de façon exponentielle. Je ne lirai pas le tout, mais donnons-en une idée. Les hommes de la Grande Assemblée ont dit trois choses.

C'était oral. Ceci est oral jusqu'au début du troisième siècle après JC. C'est à ce moment-là que tout ce que je vous lis maintenant est écrit.

Donc, c'est rapporté oralement. Ils dirent : soyez prudent dans votre jugement, suscitez des disciples. Oh, et faites une clôture autour de la Torah.

Et Simon le Juste, Shimon HaZedik , fut l'un des derniers survivants de la Grande Assemblée. Et il disait : la position du monde repose sur trois points. Torah, service au temple, actes de bonté de cœur.

Et Antigone de Soka reçut la Torah de Shimon HaZedik . Et il disait, et puis ces choses-là, il disait. Et puis vous avez deux gars, deux Yoses , en fait, qui reçoivent la Torah de ce qui s'est passé avant.

Et ils ajoutent trois choses. Et vous avez un développement continu. Chaque génération de ces enseignants dit trois choses.

Et cela s'ajoute à ce qui s'est passé auparavant. Et cela devient, d'une certaine manière, un commentaire sur ce qui s'est passé auparavant. Nous arrivons à un point.

Donc, les paires se succèdent. Shimon HaZedik , dernier des hommes de la Grande Assemblée, du temps d'Ezra. Il en était ainsi au cours des siècles qui ont suivi.

Rappelez-vous, j'ai dit qu'il s'agissait d'une esquisse très miniature d'un point de vue théologique littéraire. Et la croissance de la deuxième partie de la double Torah de ces périodes. En fin de compte, ou vers la fin de ce chapitre, c'est une déclaration fascinante.

Hillel et Shammaï reçurent d'eux. Et Hillel dit : soyez des disciples d'Aaron, aimant la paix, recherchant la paix, aimant les gens, les rapprochant de la Torah. Et puis il dit, en araméen, eh bien, cela nous dit aussi quelque chose d'intéressant.

Et il continue et dit ce qu'il dit. Shammaï apporte quelques contributions. À propos, ces deux types, Hillel et Shammaï, ont vécu une génération avant Jésus.

Ce sont des noms qui reviennent sans cesse dans les discussions que nous avons sur la manière de se comporter dans certains domaines. L'un de nos classiques est une toile de fond du Nouveau Testament. Je fais ici une digression, mais elle est intéressante.

Lorsqu'on demande à Jésus dans Matthieu 19, un homme peut-il divorcer d'une femme pour quelque raison que ce soit ? C'est une discussion qu'avaient Hillel et Shammaï et leurs successeurs, la maison de Hillel et la maison de Shammaï. C'est enregistré dans la Mishna. Et quand Jésus pose cette question, ou qu'on lui pose cette question, on lui demande où il en est par rapport à cette discussion en cours

que ces deux types, d'un côté, des types assez conservateurs de Shammaï, et des types plutôt libéraux de Hillel, avaient à ce moment-là. point dans le temps.

De quoi discutent-ils ? Deutéronome 24, verset 1, qui contient un mot très étrange, et qui fournit la base du motif du divorce. Je n'ai pas le temps d'aborder cela pour le moment, mais ce n'est qu'une petite pause. En tout cas, nous avons ici un développement continu avec recevoir, transmettre, recevoir, transmettre, des choses fascinantes.

Et la Torah orale, cette deuxième partie de la double Torah, grandit et grandit et grandit. Et je vais juste réitérer ce que j'ai dit auparavant, tout au long de ces siècles, et même jusqu'aux deux siècles après JC ou à l'ère commune, c'est oral. Ce n'est pas du tout écrit, mais cela continue de croître de façon exponentielle.

C'est donc important. Nous avons des paires de professeurs. Je l'ai mentionné il y a un instant.

Les noms probablement les plus connus sont Hillel et Shammaï. En même temps, juste pour revenir à ce que nous disions à propos de notre discussion sur les textes des manuscrits de la mer Morte, nous avons les pharisiens. Josèphe nous a parlé maintenant des pharisiens tels qu'ils étaient dans les premiers siècles.

Et nos Pharisiens, Sadducéens et Esséniens, tels qu'ils existent au premier siècle, deviennent, eh bien, les Pharisiens deviennent en quelque sorte le terrain fertile à partir duquel le mouvement rabbinique continue et prospère. Les sadducéens, eh bien, ils finissent en quelque sorte parce qu'ils sont associés au temple. Le temple est détruit.

De toute façon, les sadducéens sont du genre riche et fortuné. Ils sont partis. Les Esséniens aussi, car ils constituent une communauté très sélective et exclusive dans le désert.

Ce sont les Pharisiens qui continueront. Ce sont les Pharisiens qui, comme je l'ai dit il y a un instant, seront en quelque sorte notre toile de fond pour ce qui deviendra le mouvement rabbinique. Encore une chose que nous voulons noter car, bien sûr, nous voyons le Sanhédrin apparaître dans le texte du Nouveau Testament parce que Jésus apparaîtra devant le Sanhédrin.

Comme les documents rabbiniques traitent de cette institution juridique particulière, encore une fois, je ne suis pas exactement sûr de son origine, de son point d'origine historique, mais il existe différentes tailles de Sanhédrins . Le grand Sanhédrin était bien sûr composé de 71 personnes, mais un groupe de 23 personnes pouvait en réalité traiter des cas de peine de mort. Trois autres choses du genre liées aux problèmes de propriété.

Le Sanhédrin va donc être un organe juridique important. En fait, lorsque nous examinons à nouveau toute cette Mishna, il y a toute une section de la Mishna qui est consacrée, appelée Sanhédrin. J'y reviendrai un peu plus tard.

Eh bien, après la chute du temple face aux Romains, la destruction du temple, devrais-je dire, la chute de Jérusalem, nous avons eu des mouvements et des développements importants en termes de leadership. Alors, résumons-les en quelques mots. Jérusalem détruite.

Les Juifs doivent quitter Jérusalem. Et donc, ici, un endroit appelé Yavné, Jamnia, selon ce que vous lisez, mais les dirigeants vont se réunir à nouveau à Yavné. Yavné au bord de la mer, loin de Jérusalem.

Le nom de Yochanan ben Zakkai est mis en avant car il est important. C'était un rabbin important. Il existe toutes sortes d'histoires fascinantes, probablement légèrement embellies, sur la façon dont il est sorti de Jérusalem lorsque Jérusalem était assiégée par les Romains.

Mais il parvient, avec ses étudiants, à reconvoquer en quelque sorte le judaïsme. Cela prend environ 20 ans. Mais dans les 20 prochaines années, il y aura, faute d'un meilleur terme, une restructuration de la façon de penser Jérusalem.

Parce que quel est le problème ? Ils n'ont pas de temple. Comment abordez-vous le judaïsme ? Comment gérez-vous cette religion lorsque votre relation avec Dieu est ainsi façonnée autour d'un temple représentant sa présence auprès de vous, d'un sacerdoce étant votre présence médiatrice, vos sacrifices et cette relation là-bas ? Comment diable le judaïsme continue-t-il ? Comment le judaïsme peut-il continuer sans ce temple ? Yochanan ben Zakkai et ses étudiants contribuent grandement à repenser ce que sera le judaïsme. Je voudrais dire deux choses à cet égard, et je suis terriblement simpliste.

Mais le service au temple, vous souvenez-vous de Three Things the World Stands que j'ai lu d'un de ces types ? L'un d'eux était le service au temple. Le judaïsme va désormais reposer sur les piliers des actes d'amour et de gentillesse, de l'étude de la Torah et de la prière. Il va y avoir quelques ajouts à cela, mais ce sont trois éléments clés de ce que deviendra le judaïsme.

Et voici la deuxième chose liée à cela. L'étude de la Torah ne consistait pas simplement à « oh, étudions la Torah ». L'étude de la Torah était une étude de la Torah spécifiquement en ce qui concerne ce qu'elle disait sur le temple, ce qu'elle disait sur les sacrifices, ce qu'ils impliquaient en termes de sainteté de Dieu et de la personne à la place de son peuple.

Et voilà, et je l'ai dit il y a un instant lorsque je parlais de la vue idéale de la Mishna. La Mishna, entre autres choses, représente toutes ces choses qui font partie de la Torah, toutes les choses qui font partie du temple dans des termes qui présentent en quelque sorte une façon de continuer tout cela sans avoir réellement de temple physique. C'est donc une chose idéalisée, et c'est ce que fait l'étude.

Très bien, j'ai passé un peu trop de temps là-dessus. Il faut parler aussi de ce deuxième mandat. C'est un terme araméen, Tannaim .

Il s'agit d'un groupe de cinq paires, devrais-je dire, d'érudits qui vont faire leur chemin. Je ne veux pas vraiment le dire de cette façon. Yochanan ben Zakkai fonctionne depuis longtemps, vers 90 ou 90 après JC.

Les Tannaim seront des couples d'enseignants à partir de ce moment et jusqu'au début du troisième siècle. Le mot lui-même vient de Shana, c'est-à-dire l'hébreu, qui signifie répéter. Tana en est la partie araméenne.

Et donc, ce sont les répéteurs, et ils répètent avec précision. Comme je l'ai dit il y a un instant, la Mishna n'est écrite qu'au début du troisième siècle. Mais les Tannaim sont là.

Ils répètent, répètent, répètent constamment. Ils étaient appelés à répéter avec une grande précision. Au fait, voici un petit aparté.

Quand on pense aux enseignements de Jésus, le fait qu'ils aient été mémorisés ou mémorisés avec précision n'est pas qu'une affirmation spontanée. C'était une culture qui gérait bien l'enseignement oral. Et les Tannaim en sont une bonne illustration.

Répéteurs. Eh bien, en tout cas, au milieu du deuxième siècle, l'ère commune, nous avons une deuxième révolte juive sous Bar Kokhba . Un petit mot à ce stade, il y avait un rabbin juif. Il s'appelait Akiba. Il était en quelque sorte le pendant. C'étaient deux Tannaim d'un type nommé Ismaël, Ismaël et Akiba.

Et Akiva a effectivement donné sa bénédiction, pour ainsi dire, au chef de la deuxième révolte juive. Bar Kokhba, c'était comme ça qu'on l'appelait, fils de la star. Parce que vous avez dans Nombres chapitre 24, vous avez une étoile qui se lèvera de Jacob, verset 17.

C'est devenu en quelque sorte la marque distinctive du démarrage de cette révolte contre Rome, la deuxième révolte juive. Parce qu'ils ont vu que le moment était venu. Ils ont estimé que le moment était venu.

Vous savez, revenez à la destruction du premier temple. 70 ans. Elle a été reconstruite.

Ils pensaient probablement que l'histoire allait se répéter. Temple détruit en 70. Faites vos calculs et ajoutez 70 ans.

Et ici, au cours de la décennie précédant cela, il y aura des travaux en vue d'une reconstruction du temple. Ainsi, Bar Kokhba et le peuple, avec lui, ont lancé une révolte contre Rome. C'était une période vicieuse et sanglante.

Les Romains ont apporté tout ce qu'ils avaient pour réprimer cette révolte. Ils l'ont réprimé tragiquement. Akiva, Ismaël et ces deux Tannaim, enseignants majeurs, furent tous deux martyrisés lors de cette révolte particulière.

Quoi qu'il en soit, il est intéressant de noter qu'ils ont rebondi. Mais cette fois, les Juifs vont se déplacer vers le centre du judaïsme ; Les enseignants juifs et les rabbins juifs vont s'installer dans la région de Galilée. Il y a quelques grandes villes là-bas.

Sepphoris en devient un. Usha en est une autre. Tibériade en est une autre.

Principales villes dans lesquelles nous avons une présence juive établie. Et assez rapidement, quels avaient été les enseignements d'Akiva et d'Ismaël, oui, martyrisés. Mais ils ont été expurgés de manière simple par un type nommé Rabi Meir.

Maintenant, il est généralement oublié. Mais le prochain personnage mis en avant, Judah le Prince, est celui qui est vraiment important. Ainsi, en 220 EC, Rabbi Juda le Prince va mettre en place cette chose que nous appelons la Mishna.

Encore une fois, attendez. Après cette étude historique, nous allons dévoiler un peu ce qu'est la Mishna. Juda le Prince est si important qu'il s'appelle simplement Rabi, Rabbi.

Et chaque fois que vous lisez ce titre, Rabi, vous savez de qui il s'agit. C'est ce type, Judah le Prince, Judah Hanasi, le rabbin Judah Hanasi, qui a été la figure majeure dans la compilation et la rédaction de notre Mishna. Chose intéressante, à cette époque, il s'entendait plutôt bien avec les Romains.

Donc, vous constatez également des fluctuations de cette manière. Troisième siècle dans l'Empire romain, une époque géopolitique, économique et sociale terrible. Le troisième siècle a été horrible.

Les années 200. Et à ce moment-là, il y aura des empereurs très persécuteurs. Dèce en est un, et Dioclétien en est un autre.

Mais ce sera en quelque sorte le point de départ pour amener l'empire, l'empire romain païen, à opérer un changement. Constantin, un personnage extrêmement

important à cet égard. Mais le christianisme devient la religion idéologique, si vous voulez, par opposition au paganisme dans l'empire.

Maintenant, il y a beaucoup plus à dire sur chacune de ces choses. Mais tout ce que je dirai à ce stade, c'est que le judaïsme s'est en fait un peu mieux comporté sous le romanisme païen que sous le christianisme. Parce que le christianisme, sous l'empire idéologiquement chrétien, avait tendance à persécuter les Juifs de temps en temps.

C'est l'histoire. Faisons un rapide tour d'horizon. Et encore une fois, simplifié ici.

Mais lorsque nous examinons notre littérature rabbinique, nous devons parler de certaines catégories. Tout d'abord, il y a le midrash. Un terme largement utilisé vient d'un verbe hébreu, darash, qui signifie chercher, enquêter, explorer, examiner, et cetera.

Ainsi, dans ses termes les plus larges, le midrash fait référence à la prise de textes bibliques et à l'exploration de leur signification. Il existe différents styles et différentes approches, selon le siècle dont nous parlons, quant à la manière de procéder. Mais simplement, le midrash, c'est ça.

Exploration du texte biblique. La Halakah est autre chose. Il y a longtemps, lorsque nous parlions des chercheurs de choses douces, dans nos documents de Qumrân, nous avons mentionné ce mot halak, qui signifie aller, wa, signifiant se conduire.

C'est un verbe hébreu. Et par conséquent, le nom halakha aura tout à voir avec la façon dont on se comporte. Dans tous les domaines de la vie.

Ainsi, par exemple, en revenant à Berachot, notre toute première Mishna, dans toute cette compilation de textes, la toute première traite du moment où l'on récite le credo du judaïsme. Le Shema, le héros Israël, le Seigneur notre Dieu, est un. La halakha va donc traiter de ces obligations religieuses et elles affectent tous les domaines de la vie. Et c'est la chose importante.

Ce n'est pas une loi. Nous ne voulons pas y penser aussi simplement. Cela a à voir avec les obligations, la façon dont nous les considérons et la façon dont nous remodelons nos vies.

Alors, gardez cela à l'esprit pendant que nous progressons dans cette affaire de halakha et de la nature de la Mishna. Chose intéressante, une fois que nous aborderons la Mishna elle-même, nous y reviendrons dans un instant, ce sera principalement de la halakha. Mais c'est tellement compris comme étant la façon dont vous pensez à la façon dont vous vous comportez, qu'il y a très peu de déclarations de la Mishna qui vont réellement citer, oh, et voici la raison biblique pour faire cela.

Voici la raison biblique de cela. Ils ne vont pas dans cette direction, principalement dans la Mishna. Mais revenons toujours au genre.

Nous avons une autre catégorie. Ce sont des catégories très larges – Agadah .

Nagad est notre verbe. Et cela signifie raconter, raconter une histoire. Vous racontez de bonnes histoires.

Pour ceux d'entre vous qui pourraient écouter ceci quelque part dans le contexte de la Pâque, les Juifs, comme ils le font pour la Pâque, vont lire l' agadah de la Pâque , parfois appelée hagadah . Mais en tout cas, ce sera le récit qui concerne la sortie d'Égypte, l' agadah de Pâque . Mais agadah , en général, va prendre des récits bibliques et les raconter, et les raconter parfois avec toutes sortes d'imagination merveilleuse.

Cela dit, ce sont trois termes très, très généraux. Une fois que vous aurez commencé à lire ces compilations de textes, nous allons les voir se rassembler. Donc, vous avez un midrash halachique.

En d'autres termes, un midrash qui explore la signification du texte biblique et examine ces textes bibliques, disons, par exemple, les Dix Commandements, et se demande : d'accord, comment allons-nous comprendre ces instructions sur la façon dont nous nous conduisons ? Le midrash halachique explorera cela. Midrash agadique , eh bien, juste pour reprendre Exode, le midrash agadique va dire, ah, voici ce que nous avons lorsque les gens sont réellement arrivés au Sinai. Vous avez Moïse de haut en bas, et vous avez tout ce qui est dit dans Exode 19, ou 18, ou 17.

Ces récits deviennent la base du midrash agadique . Donc, des combinaisons, et on me donne juste deux approches très, très simples. Très bien, nous avons fait l'histoire.

Nous avons parlé des grandes catégories de genre. Parlons maintenant des textes. Encore une fois, il s'agit d'un aperçu très simple.

J'ai utilisé le terme Mishna à plusieurs reprises. Sous-jacente à la Mishna, vous devriez entendre Shana. L'homologue de Shana, comme je l'ai dit plus tôt, est le Tanna araméen.

Donc, dans la Mishna, nous voyons des enseignements, n'est-ce pas ? Et en fait, parfois, lorsque ces enseignements sont mentionnés dans des documents qui sont principalement en araméen, plutôt qu'en hébreu, les choses sont appelées matnita . Au lieu d'être appelé Mishna, ceci, cela ou autre chose, c'est matnita . Et vous entendez cette combinaison TSH.

Pour nos besoins, vous savez quoi ? Voyons juste si nous pouvons déballer cela. La Mishna sera alors une compilation d'enseignements halakhiques. Et leurs enseignements halakhiques, comme je le note pour vous, en séparant chaque clause, chaque phrase de ceci, Juda, notre Juda le prince, notre personnage principal, il a pris le travail qui l'a précédé.

Il a pris tous ces enseignements qui faisaient partie de la tradition orale, transmise par les Tannaim , commencée à rassembler par ce type nommé Meir. Et il va les réunir. Et la façon dont il les rassemble est en fait révélatrice du type de culture qui se réfracte à travers cela.

Parce que nous avons, remarquez, six choses différentes. Ça s'appelle des ordres, non ? Alors voici nos six commandes. Un deux trois quatre cinq six.

Les graines, eh bien, pas de surprise. Nous parlons d'une communauté basée sur l'agriculture. Et donc, beaucoup de choses dépendront de la façon dont vous vivez dans une communauté agricole.

Cela dit, la toute première chose est barachot , qui signifie bénédictions. Comment pouvez-vous, en tant que juif pratiquant, envisager de pratiquer l'agriculture qui assure votre subsistance sans vous préoccuper des bénédictions ? Et puis, bien sûr, sans s'occuper du Shema. Mais après cela, remarquez le deuxième, les festivals.

Fêtes, également appelées heures fixées. Il s'intitule Mo'edim , les temps fixés. Et nous n'avons pas seulement des discussions sur le sabbat, mais nous avons également toutes les fêtes majeures et mineures.

Nous avons la Pâque, a décrit Pesachim . Nous avons Yomah . Vous vous souviendrez de cette histoire du Jour des Expiations dans laquelle nous avons ouvert toute notre présentation de diapositives avec une photo du manuscrit.

Ainsi, quelle que soit la fête, elle bénéficie d'un traité qui lui est consacré dans l'ordre des fêtes. Là encore, il faut avoir une idée de la nature de ces communautés. Parce qu'il y a tout un ordre, pas seulement des traités, mais tout un ordre consacré aux femmes.

Il y a des choses là-dedans comme des contrats de mariage, des fiançailles, etc. Nous avons le quatrième, appelé dommages-intérêts. Et cela va traiter de toutes sortes de choses juridiques.

Dans cet ordre de dommages-intérêts, nous avons un traité intitulé Sanhédrin. Nous avons déjà vu cela. Et je veux juste vous lire un petit extrait du traité Sanhédrin.

Chapitre 10, verset 1. C'est celui que j'attribue habituellement parce qu'il est vraiment intéressant. Écoute attentivement. Tous les Israélites ont une part dans le monde à venir.

Mais ce sont ceux-là qui n'ont aucune part dans le monde à venir. Remarquez notre monde à venir. Ce sont ceux qui n'ont aucune part dans le monde à venir.

Premièrement, celui qui dit que la résurrection des morts est un enseignement qui ne dérive pas de la Torah. Ooh, n'est-ce pas intéressant ? Ces gens disent que l'idée de la résurrection peut être dérivée de la Torah. Maintenant, cela pourrait nous conduire à une chose très intéressante.

Mais voici la deuxième catégorie de ceux qui disent, qui n'ont pas de part dans le monde à venir. Ce sont eux qui disent que la Torah ne vient pas du ciel. En d'autres termes, cela semble, vous savez, nier en quelque sorte tout ce qui est surnaturel.

Et voici le troisième, un épicurien. Apikoros , c'est ainsi qu'on le dit en hébreu, ce qui revient en fait à voler un mot grec. Ce sont eux qui n'ont aucune part dans le monde à venir.

Et puis il y a quelques ajouts, ceux qui lisent des livres de série , ceux qui prononcent le nom divin, et puis certains rois qui sont mauvais et ainsi de suite. Mais ce que je veux dire à ce stade, c'est ceci. Dans un instant, nous allons parler du commentaire de la Mishna.

J'y reviendrai dans un instant. Le commentaire de cette Mishna s'étend sur environ 30 pages, spécifiquement en ce qui concerne le thème de la résurrection. Ils passent beaucoup de temps à parler de la résurrection.

Maintenant, ils apportent toutes sortes d'autres choses aussi, mais c'est un sujet important. Eh bien, en tout cas, c'est notre Mishna du Sanhédrin. Remarquez que nous avons des choses saintes.

C'est le traité qui traite de manière idéaliste du temple. Le temple n'existe plus, mais cela n'empêche certainement pas d'en parler, de se rappeler à quoi il ressemblait, etc. Et puis, enfin, les puretés.

Eh bien, tout cela a à voir avec la façon dont vous vivez conformément au fait que toute la vie est vécue en présence de Dieu. Tout, la pureté. Voilà donc nos six ordres de Mishna.

Encore une fois, juste pour nous rappeler de quoi il s'agit. Les semences, les festivals, les femmes, les choses qui ont à voir avec les questions juridiques en général, les

choses qui ont à voir avec le sanctuaire. D'ailleurs, celle-ci aussi, car ces fêtes sont célébrées dans le sanctuaire.

Et puis la pureté. Est-ce tout? Non. Maintenant, nous en avons, oups, deux d'entre eux, c'est bien.

Nous avons le Tosefta . Cela vient d'un mot qui signifie ajouter. Et tu sais quoi? Lorsque le prince Juda a compilé toutes ces choses dans la Mishna, eh bien, il y avait encore beaucoup d'autres choses qui n'ont pas été retenues.

Mais il était toujours précieux et important, c'est pourquoi ces ajouts ont été compilés quelque temps après. Il y a un débat sur la date de la Tosefta elle-même.

Mais cela ressemble beaucoup à la Mishna. En fait, dans certains cas, cela recoupe beaucoup la Mishna. Mais c'est une mine d'or en termes d'ajouts à notre compréhension de la façon dont ils pensaient ces choses.

Ce qui nous intéresse le plus, je pense qu'il est probablement juste de dire, c'est ce Talmudim ici même. Le Talmud est un singulier. Il y a deux d'entre eux.

Nous avons donc Talmudim au pluriel. L'un d'eux a été compilé en Israël même, le Talmud de la Terre d'Israël, parfois appelé Talmud de Jérusalem. C'est un abus de langage.

Talmud de la Terre d'Israël, vers 400. Et puis plus tard, environ 150 ans plus tard, mais en s'étendant même au-delà, le Talmud babylonien ou Bavli . Le Talmud, en particulier le deuxième des deux, est ce à quoi nous voulons faire référence lorsque j'utilise cette expression, la mer du Talmud.

Tout est là-dedans. Ce n'est pas organisé. J'ai mis l'encyclopédie entre guillemets parce qu'elle n'est pas organisée de la même manière que nous pourrions penser à organiser une encyclopédie par ordre alphabétique ou autre.

Tout est là. Et la manière dont tout cela se réalisera sera celle des liens. Liens entre, eh bien, ce sujet et peut-être que le rabbin Untel a dit ce sujet et est ensuite passé à autre chose.

Et en ce qui concerne la résurrection que j'ai mentionnée il y a un instant, vous savez, cela commence par le fait que ces gens qui nient que la résurrection est enseignée dans la Torah n'ont pas leur place dans le monde à venir. Mais en traitant de cela, oh, les rabbins se déplacent partout. Nous voulons dire encore une chose, et cela revient simplement à notre midrash.

Parce que lorsque j'ai défini le midrash plus tôt, c'était davantage en termes de genre littéraire. Mais maintenant, nous avons également compilé des textes qui sont des textes midrashiques . Ce sont des œuvres exégétiques.

Les premiers traitent de l'Exode, du Lévitique, des Nombres et du Deutéronome. Celui qui traite de Genesis est un peu plus tard. Ce sont toutes des sources extrêmement importantes.

Dans un instant, je vais vous donner quelques illustrations tirées du midrash sur Exodus. Eh bien, avant de faire cela, je veux juste vous laisser voir à quoi ressemble ce texte. Je me rends compte que c'est probablement un peu petit.

Je vais vous dire qu'en regardant cette page de texte, j'ai pris la photo de Page of the Babli, le texte babylonien. Et en fait, voyez si je peux donner un sens à cela. Ici.

Et je vais avoir quelques flèches et tout ça dans un instant. Mais c'est le tout premier mot de la Mishna. Mais maintenant, de la Mishna telle qu'elle est incorporée au Talmud.

Le Talmud sera donc un commentaire sur la Mishna et intégrera également tout le reste. Si vous souhaitez avoir une idée de la taille, même si elle est assez petite, pensez à cette page en particulier comme étant, oh, laissez-moi voir. Je vais deviner peut-être 18 pouces de hauteur et peut-être, oh, un pied de largeur.

Nous avons donc ici une taille de page très importante. De quoi est-il composé ? Eh bien, tout d'abord, voici notre première Mishna. Dans ce rectangle rouge, on se pose la question à partir de quand récite-t-on le Shema, le héros Israël le soir ? Et dans le cadre de la Mishna, certains rabbins feront telle ou telle suggestion, etc.

C'est notre première Mishna. Maintenant, la section suivante est la Guemara . Je n'ai mis aucun marqueur autour, car il se faufile ici aussi, et c'était assez difficile à faire.

Mais Guemara signifie compléter, Guemar. Alors voici la Mishna, mais maintenant ceci va être le commentaire à ce sujet. C'est ici que tous ces deux ou trois siècles de rabbins vont développer ce qui a été dit dans la Mishna.

Ils vont développer ce dont les Tannaim ont parlé. Ils vont y ajouter. Ils vont ajouter des éléments du Midrash.

Ils vont ajouter des éléments de Tosefta . Ils vont ajouter toutes sortes de choses. N'est-ce pas fascinant ? Oh, et au fait, ça ne s'arrête pas là.

Cela continue à la page suivante. Mais en attendant, nous avons d'autres choses à faire, n'est-ce pas ? Il existe un commentateur très important, probablement le plus important, du judaïsme médiéval du XIe siècle. Rachi est un acronyme.

C'est le rabbin Shimon ben Yitzhak Rachi, d'accord, Rachi. Et nous avons son commentaire. Et c'est tout ça de ce côté-ci, ici.

donc reprendre chaque mot ou expression de la Mishna et de la Guemara et ajouter son propre commentaire. Et puis, de l'autre côté de la page, voici notre impression classique du Talmud, une page du Talmud. Vous avez les deux siècles, dont certains sont de véritables descendants de Rachi ou d'étudiants de Rachi, devrais-je dire, qui y ajoutent.

Tosefta , souviens-toi de Tosefta , c'est aussi les ajouts, Tosefta . C'est toute cette colonne ici, aux XIIe et XIIIe siècles. Et puis, juste pour ajouter quelque chose au 16ème siècle, juste ici, nous avons encore plus d'ajouts à ce genre de choses.

Voyez-vous ici une tradition dynamique et croissante ? Vous n'avez pas seulement une clôture finale. Non, il continue de croître, de croître et de croître. Et même si je ne l'ai pas mentionné, il y a des notes ici qui aident également à établir certains types de liens.

Parfois, les textes bibliques. C'est une page du Talmud. Pensez en termes de probablement, eh bien, selon la taille du traité, beaucoup de pages, 90, 100, selon l'endroit où vous vous trouvez.

Eh bien, regardons simplement quelques exemples ici. Lorsque nous avons parlé de la fin de Marc chapitre deux et du parallèle dans Matthieu 12, les lois du sabbat, d'où viennent-elles ? Parce que, vous savez, quand vous lisez le texte de l'Ancien Testament, eh bien, c'est une affaire sérieuse parce que si vous enfrez le sabbat, c'est le signe de l' alliance du Sinai. Vous êtes passible de la peine de mort, mais il y a très peu de précisions sur ce qui constitue un travail.

Les pharisiens étaient très inquiets. Rappelez-vous, c'était le parti populaire. Les gens, vous savez, répondaient à leurs besoins.

Et donc, ils s'inquiètent pour leurs parents et ils ne veulent pas qu'ils enfrent le sabbat. Alors, avec une très bonne motivation, ils ont trouvé tout un tas de choses qui constituaient du travail. Maintenant, ils reconnaissent eux-mêmes qu'en termes de Torah, il manque beaucoup de choses.

Les voici donc, les lois du sabbat. Bien qu'ils soient comme des montagnes suspendues à une corde ou suspendues à un cheveu, car elles ont peu d'écritures pour de nombreuses lois. Donc, ils reconnaissent que c'est vrai, mais ils

reconnaissent également que l'observance du sabbat est suffisamment importante pour qu'ils doivent les proposer.

Nous pourrions parler davantage des raisons pour lesquelles il s'agit d'une Mishna Hagigah, mais nous ne le ferons pas. Donc, je l'ai déjà dit. Les Écritures ne sont pas spécifiques quant à la nature précise du travail.

Alors, regardez ce que nous avons. 39 catégories de travaux. En d'autres termes, des choses qu'il leur était interdit de faire.

Je ne vais pas lire tout cela en entier, mais remarquez, même si vous les regardez, le type de culture que cela reflète. Tout a à voir avec l'agriculture, qu'il s'agisse des champs ou du produit des animaux et des troupeaux et, au-delà, de la laine et du tissage, etc., de l'abattage, du salage de la viande, du traitement des peaux, du grattage, du découpage des peaux. Mais le reste de la vie aussi.

Écrire, effacer deux lettres, démolir un édifice, faire face à un incendie, frapper avec un marteau ou faire passer un objet du domaine privé au public ou le transporter dans le domaine public. Ils essaient donc d'être très prudents pour empêcher les gens de se livrer à quelque chose qui constituerait une infraction grave à ce commandement concernant le sabbat. Maintenant, je dirai que parfois nous regardons cela et sourions un peu, mais nous devons prendre du recul et réaliser : A, c'est l'un des 10 mots, 10 commandements.

Ils les ont pris au sérieux. Et B, si ces pharisiens et enseignants rabbiniques sentaient effectivement que la violation du sabbat entraînait la peine de mort, vous pouvez comprendre pourquoi ils créeraient ces restrictions pour leur peuple. C'était censé être une protection.

Eh bien, juste pendant les prochaines, oh, 10 minutes environ, nous allons examiner quelques exemples de midrash halakhique et agotique . L'une des raisons pour lesquelles je veux faire cela est qu'il y a eu une tendance dans l'érudition sur le Nouveau Testament au cours des dernières, oh, je ne sais pas, 20, 30 ans environ, à dire, oh, eh bien, il y a du midrash dans le Nouveau Testament. . Je ne suis pas si sûr.

font les auteurs de l'Évangile, et en particulier Matthieu, est quelque chose d'unique à l'approche évangélique. Tout comme Peshar, pour en revenir à nos textes de Qumrân, Peshar était une manière unique d'aborder le texte biblique pour cette communauté. Les évangiles et ce qu'ils font avec la Bible hébraïque constituent une manière unique d'aborder l'accomplissement de la prophétie messianique dans les récits évangéliques.

C'est donc l'une des raisons pour lesquelles nous souhaitons explorer la Mishna et considérer plusieurs exemples. Avant d'aborder certaines de ces caractéristiques, je

dirai simplement ceci : même au sein de la communauté juive, en particulier il y a 20, 30 ou 40 ans, il n'y avait pas beaucoup d'accord. Eh bien, il y en avait quelques-uns, mais il n'y avait pas d'accord complet sur ce qui constituait réellement le midrash parce que, vous savez, il existe différents types de midrash.

Il existe différents types de midrash en fonction de ce à quoi les gens étaient confrontés et du moment où le texte a été rédigé. Cela dit, voyons au moins ici quelques-unes de nos caractéristiques. Lorsque les gens, les étudiants, les érudits faisaient leur étude, leur enquête, rappelez-vous ce que signifie le midrash.

Cela signifie enquête à rechercher. Ils se sont concentrés sur des choses inhabituelles dans le texte biblique. Ce sont ces choses qui ont retenu leur attention.

Des choses de mots lexicaux et des choses de grammaire inhabituelles. Nous allons revenir, je l'espère, sur quelques illustrations de cela. De plus, lorsque les gens qui faisaient du midrash travaillaient sur ces études de textes bibliques, ils faisaient beaucoup de ce qu'on appelle l'intertextualité.

Vous comparez ce texte avec ce texte. Vous évoluez en termes de Torah qui façonne l'ensemble de votre processus de pensée. Donc, des analogies entre diverses choses dans la Torah.

Associations, comparaisons, contrastes. Et cela fonctionne dans le cadre de cette vision du monde façonnée par la Torah. Nous devons garder cela à l'esprit.

C'est une vision du monde façonnée par la Torah. Donc des versets, des mots et des idées parallèles. Certains d'entre eux peuvent nous sembler des combinaisons très étranges, mais ce sont néanmoins des étudiants prudents.

Une autre chose qui fait partie de tout ce processus, en plus des deux que je viens de décrire, c'est en particulier notre midrash halakhique, notre midrash qui traite des instructions sur la façon de se conduire d'une manière agréable. Ils utiliseraient des formules rhétoriques standards. Vous l'avez entendu dire, mais je vous le dis, cela vous semble-t-il familier ? Jésus utilise cela.

C'est une formule rhétorique. Vous l'avez entendu dire, mais je vous le dis. Eh bien, ce qui est intéressant, nous allons voir quelques exemples qui n'utilisent pas cela, mais ils utilisent des modèles rhétoriques clairs pour faire valoir leurs arguments.

Et donc, nous voyons quelque chose se produire avec cela. J'ai déjà mentionné que la Torah façonne l'ensemble de leur processus. Ils considèrent la Torah comme absolument transparente.

Toutes les interfaces. La chronologie n'est pas nécessairement vraiment significative. Ainsi, par exemple, nous allons examiner certaines choses et nous demander : quoi ? C'est une lecture anachronique.

Mais voyez-vous, nous avons perdu de vue le fait qu'ils voient tout ce qu'il y a dans la Torah comme une interface, une combinaison intertextuelle, parce que c'est toute la parole de Dieu. Et par conséquent, cela va transcender ce que nous pourrions considérer comme des frontières chronologiques. J'ai donc déjà dit ce dernier point, mais lisons-le simplement.

La Torah est un symbole fondamental et pas seulement un symbole mais un façonneur de tout, et elle est la clé de tout le système de pratique du Midrash. Système entier. Alors, quelles que soient les circonstances désastreuses actuelles, devinez quoi ? La Torah contribue à la façon dont les choses sont éternelles.

Une fois que nous, en tant qu'étudiants des documents rabbiniques, les rabbins eux-mêmes, comprenons comment la Torah transmet un message, nous avons une idée de leur vision de l'autre côté des choses, du monde à venir. Le monde qui existe toujours est en réalité pour eux la réalité idéale. C'est donc la clé de tout le système.

C'est un aperçu des éléments impliqués dans le processus Midrash. Juste quelques illustrations d'un de mes textes Midrash préférés, principalement parce qu'il est plus facile à lire. C'est le texte qui traite de l'Exode.

Pas tout cela. Des parties de celui-ci. Et je vais essayer de clarifier pourquoi cela pourrait être vrai.

C'est ce qu'on appelle la Mechilta . Je n'entrerai pas dans les détails de ce que signifie ce mot. C'est une discussion.

Mais elle reconnaîtra Rabbi Ismaël. Nous avons déjà parlé de lui. Lui et Akiba, deux gars qui vivaient au deuxième siècle après JC.

Ainsi, l'abréviation de Mechilta de Rabbi Ismaël sera IRM. Ne pensez pas à une procédure médicale ici. D'accord.

Mais c'est ainsi qu'on peut parler de l'exégèse précoce de l'Exode. Probablement l'un de nos premiers midrashes , midrashim sur les livres de la Torah. Ce qu'il fait, c'est beaucoup de choses vraiment intéressantes, mais je vais essayer d'en distribuer quelques-unes.

Cela ne commence pas par le chapitre un et ne se poursuit pas jusqu'au chapitre 40. Il commence par le chapitre 12. Il est donc intéressant de noter que ce midrash

particulier ne fait rien avec le chapitre trois de l'Exode, où Dieu apparaît à Moïse au Sinaï et l'appelle au buisson ardent et ainsi de suite.

Cela ne fait rien avec les fléaux qui se déchaînent contre l'Égypte. Non, cela commence par le chapitre 12. Et le chapitre 12 est entièrement consacré à la Pâque.

Tout tourne autour de la Pâque, de la façon dont vous prenez l'agneau, du fait que vous disposez de quatre jours, du fait qu'il doit avoir certaines caractéristiques. Des choses très importantes à propos de cet agneau pascal et de ce que Dieu dit au peuple de faire. Et c'est là que commence ce midrash.

Parce que pour eux, rappelons-nous simplement que si nous pensons au judaïsme, pensons d'abord à la religion israélite, telle que nous la voyons dans les livres historiques, puis pensons au judaïsme, quel est leur récit national ? Leur récit national est la rédemption, et il va être façonné autour de cette célébration de Pâque. C'est vraiment la pièce maîtresse. Et donc notre midrash commence par ça.

Et je vais suggérer un petit aparté ici. Très peu de ces textes midrashiques abordent directement le christianisme. Ce n'est tout simplement pas le cas.

Vous avez des chrétiens qui s'en prennent aux Juifs. Vous avez Justin Martyr et quelques autres personnes comme ça. Mais les textes rabbiniques ne s'attaquent jamais directement au christianisme.

C'est peut-être parce qu'ils sont désormais une religion, surtout après le quatrième siècle, qui n'est pas vraiment considérée avec bienveillance par les autorités. Mais ils abordent les problèmes de manière indirecte. Et à bien des égards, ce texte fait son chemin depuis l'agneau de Pâque jusqu'à travers d'autres aspects très significatifs de ce processus rédempteur, jusqu'à la Torah au Sinaï.

Et puis cela se termine avec quelques choses du sabbat du chapitre 31, sautant entre quelques choses du tabernacle. Soit dit en passant, l'incident du veau d'or est ignoré. Cela n'a rien à dire sur Exode 32 à 34.

Pourquoi? Je devinerai. Mais je pense que ça marche. C'était l'un des endroits clés où les chrétiens s'en prenaient réellement aux juifs.

Vous avez cédé à tout ce veau d'or. Vous étiez des idolâtres. Et c'est une chose à propos de laquelle les pères de l'Église, les premiers pères de l'Église, étaient vraiment très laids.

Les Juifs laissent tomber ça tranquille. Désolé. Le texte rabbinique sur l'Exode le laisse tranquille.

Quoi qu'il en soit, il me semble qu'une partie de l'objectif derrière la structure de ce texte, le choix de ce dont il traite ou non, pourrait être spécifiquement de prendre certains symboles que l'Église avait revendiqués, comme dans la Pâque. agneau et s'est approprié l'Église. Ce texte les revendique pour le judaïsme. Juste une autre petite illustration.

Quand vous avez Aaron et Hur sur les montagnes, désolé, quand vous avez Aaron et Hur tenant les bras de Moïse pendant que la bataille se déroule, l'interprétation allégorique de cela de la part de l'église était, vous savez, vous avez, c'est Jésus, il est sur la croix et ainsi de suite. Ce texte ne dit jamais rien à ce sujet, mais vous pouvez voir qu'il le revendique également. Eh bien, d'accord.

En plus de cela, ce texte met l'accent sur la justice. Pas de surprise là-bas. Il s'agira de la Torah telle qu'elle est articulée au Sinaï.

Ainsi, non seulement il traite des Dix Commandements, mais les chapitres 21 à 23 feront également partie du sujet de ce texte. Et cela a tout à voir avec la façon dont les composantes judiciaires sont censées fonctionner. Maintenant, si vous avez regardé cela, vous avez vu, je l'espère, la possibilité de mettre en place un Midrash gothique, le sauvetage, de faire sortir le Sinaï, vers le Sinaï, avec le Midrash Halakhique, comment gérer l'Agneau de Pâque, comment vous traitez la Torah.

Et donc Mechiltef Rabi Yishmael est un endroit vraiment idéal pour plonger et goûter certains de ces types de Midrash. Juste un autre bref résumé ici en termes de Halachic Midrash, juste pour répéter ce que j'ai dit, il va y avoir une tentative de reprendre ces instructions. Mais les instructions sont ici difficiles.

L'un des exemples sur lesquels je vais m'appuyer momentanément sera celui de cette chose qui donne à réfléchir. Œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied, plaie pour plaie, contusion pour contusion, vie pour vie. Que font les rabbins avec ça ? Parce que c'est un élément d'instruction biblique.

Comment l'adapter non seulement aux autres textes bibliques, mais aussi à une manière, eh bien, compatissante de traiter les choses ? Halachic Midrash va le faire. Comme ils le font, eh bien, les rabbins ont non seulement des processus rhétoriques pour les guider à travers tout cela, mais vous savez quoi ? Ils ont même élaboré des règles pour faire de l'exégèse.

Je ne vais même pas aborder ces sujets, mais il y avait notre ami, le rabbin Hillel, qui avait sept règles d'exégèse. Nous en voyons d'ailleurs quelques-unes faire surface dans le Nouveau Testament, avec l'argument du plus petit au plus grand, du plus grand au plus petit, qui apparaît. Vous en avez un autre qui va jusqu'à 32 règles d'exégèse.

Alors, ils font ça. Une lecture atomistique, eh bien, vous savez, c'est quelque chose que nous n'osons plus faire maintenant parce que cela signifie prendre une très petite partie du texte, peut-être même une partie d'un mot ou d'un mot, et la combiner ici et ceux-là. deux ne vont pas ensemble, sauf le fait qu'ils correspondent d'une certaine manière, vous permet de lire ceci de manière atomistique , de retirer ce mot, puis de le comparer ici et de parvenir à une conclusion. Maintenant, si cela n'a pas de sens, je comprends que nous allons essayer un exemple.

Dans la section qui traite d'Exode 21, je viens de vous le citer il y a un instant. Comment diable pouvez-vous appliquer et comprendre le œil pour œil jusqu'au bout ou jusqu'à la vie pour la vie ? Faut-il l'appliquer littéralement ? Ou existe-t-il un moyen de procéder à une substitution d'une manière ou d'une autre ? Leurs rabbins se sont débattus avec cela. Ils n'étaient pas vraiment enclins à proposer des lésions corporelles littérales comme mesure pour mesure.

Mesure pour mesure était important pour eux, cela ne faisait aucun doute. C'est la justice. Mais comment l'avez-vous affecté ? Eh bien, voici comment cela fonctionne.

Et ceci n'est qu'une partie d'une discussion beaucoup plus longue, mais cela nous donne une illustration. Un rabbin va dire que cela signifie qu'il doit payer de sa vie, c'est-à-dire une interprétation littérale. Maintenant, bien sûr, cela va être le repoussoir contre lequel d'autres choses vont être dites.

Une autre interprétation. Et je dois vous dire que le matériel rabbinique, à la fois halakhique et aggadique , regorge d'une autre interprétation. Habituellement, nous voulons en dire au moins cinq ou six.

Mais en voici un autre. Il peut payer ou il paiera de sa vie, mais pas de sa vie et de son argent. En d'autres termes, vous ne pouvez pas extorquer sur cette base.

Mais maintenant arrive notre rabbin. Élève du prince. Non, dit-il.

Cela signifie la composition monétaire. Et comment le savons-nous ? Vous ne pouvez pas le dire simplement parce que vous voulez être gentil. Non non Non.

Vous pouvez le comparer avec le verset 30, où il s'avère qu'un petit mot semble être le même verbe hébreu dans un contexte différent, mais le même verbe hébreu est utilisé. Et parce que cela signifie une compensation monétaire ici, eh bien, vous pouvez dire que cela signifie une compensation monétaire ici, et vous n'êtes pas obligé de prendre la vie pour la vie. Trouver ce mot au verset 30 ouvre alors toute une gamme d'interprétations.

Cela arrive souvent et cela conduit à cette richesse d'interprétation. Maintenant, vous savez, certains d'entre nous ont en quelque sorte haussé les sourcils, mais c'est une étude riche, une étude riche. Ce n'est qu'un exemple.

Faisons-en quelques autres. En voici un deuxième. Sur Exode 20.

C'est ici que les schémas rhétoriques vont entrer en jeu. Car de quoi parle Exode 20 ? Eh bien, vous savez, ce sont les 10 commandements. Tu ne le feras pas, tu ne le feras pas, tu ne le feras pas.

Ce que les rabbins vont faire, c'est dire que le fait que vous ayez ces avertissements, que vous ne le ferez pas, est nécessaire avant d'appliquer une quelconque punition. C'est donc un aspect important de la justice de Dieu. Il ne se contente pas de punir.

Il donne un avertissement. Voici comment cela se passe avec une illustration. Vous ne tuerez pas.

Sixième commandement. La rhétorique. Pourquoi est-ce dit ? Eh bien, parce qu'il est dit aussi, très loin dans la Genèse, quiconque verse le sang d'un homme.

Nous avons entendu parler de la pénalité à ce sujet. C'est la suite de Genèse 9 : 6. Mais nous n'avons pas entendu d'avertissement à ce sujet. Par conséquent, il est dit que vous ne devez pas tuer.

Maintenant, allons-y, attendez une minute, cela ne fonctionne pas chronologiquement. Mais rappelez-vous, ils pensent ici à la Torah dans son ensemble. Notre rhétorique est donc la suivante : il y a eu un avertissement.

Genèse 9 : 6 dit qu'il y aura une punition. Vous commettez un meurtre ; vous êtes passible de la peine de mort. Mais il y a un avertissement.

Faisons-en un autre. Tu ne doit pas commettre d'adultère. Pourquoi est-ce dit ? Voici le modèle rhétorique.

Parce qu'il est dit Lévitique 20, dans ce cas, l'adultère et la femme adultère seront sûrement mis à mort. Nous avons entendu la pénalité. Lévitique 20, 10.

Nous n'avons pas entendu l'avertissement. Mais nous avons l'avertissement ici. Il est dit ici : tu ne commettras pas d'adultère.

Vous ne volerez pas. Pourquoi est-ce dit ? Parce qu'il est dit, remarquez que le modèle leur permet de parcourir chacun d'entre eux et de s'assurer que la justice de Dieu est au premier plan. Il vole un homme et le vend.

Et d'ailleurs, la peine de mort existe dans ce contexte pour les enlèvements. Nous n'avons pas entendu l'avertissement. Il est dit ici que vous ne volerez pas.

Et puis ça continue à partir de là. Donc, deux illustrations de tout un éventail de midrash halakhiques. Faisons juste quelques choses de midrash agotique .

Et puis je vous le promets, on arrêtera. Mais ceux-là sont intéressants. Vous pensez peut-être à Exode 20, quoi ? Ce ne sera pas un midrash agotique .

Comment cela pourrait-il être un midrash agotique ? Ce sont les Dix Commandements. Mais il y a cette phrase très intéressante en ce qui concerne : vous ne devez pas élever le nom du Seigneur votre Dieu dans le néant. Il est dit que le Seigneur ne tiendra personne innocent.

Bien, OK. Qu'est-ce que cela signifie? » demandent les rabbins. Bobby Eleazar dit une chose.

Vous devez donc dire qu'il innocente ceux qui se repentent, mais qu'il n'innocente pas ceux qui ne se repentent pas. Alors maintenant, nous allons explorer cela un peu. Mais c'est ici que cela devient vraiment intéressant.

Alors, suivez-moi à ce sujet. Et avant de le lire entièrement et d'en parler, soulignons deux points. L'un d'eux revient à notre discussion sur la question : « oh non, que font les Juifs ? Le temple n'est plus là.

Comment diable peuvent-ils avoir un moyen d'expiation sans le temple ? D'ailleurs, on nous le demande souvent au 21e siècle. Comment les Juifs se comportaient-ils sans temple ? Eh bien, ils l'ont fait aussi. Ils ont dû lutter contre cela.

Voilà donc notre première question. La deuxième chose que nous voulons dire est de remarquer la rhétorique, car il y aura une rhétorique qui structurera toute cette réponse sur la façon dont diable peut-on accomplir l'expiation quand on n'a pas de temple ? La troisième chose que nous devons dire, j'ai dit deux, mais il y en a trois. Cela va faire référence à certains enseignements du rabbin Ismaël.

Alors, revenons à notre enquête historique. Ismaël, Akiba, vivant en même temps que la révolte de Bar Kokhba , avaient de grands espoirs de voir peut-être un temple reconstruit, mais cette révolte a échoué, ils sont martyrisés et les choses tournent mal. Avec ces petits morceaux de toile de fond, lisons ce long garçon.

Pour quatre choses, Mati ben Heresh est allé voir Rabbi Elazar HaKappar à Laodicée. Il lui dit : Maître, as-tu entendu les quatre distinctions en matière d'expiation, que Rabbi Ismaël expliquait ? Il va donc se passer quelque chose de très subtil ici. Il lui a dit, oh, oui.

Et maintenant nous les avons articulés. Un passage biblique dit de rendre tous les enfants rétrogrades, reprenant Jérémie 3, dont nous apprenons que la repentance apporte le pardon. Alors, remarquez, vous allez faire appel à un texte biblique.

L'appel au texte biblique va démontrer quelque chose sur le fait que Dieu reçoit une personne et, en fait, fait l'expiation pour elle. Ce premier est le repentir. Deuxièmement, un autre passage biblique dit : car ce jour-là, l'expiation sera faite pour vous.

Ooh, c'est en fait juste là, Lévitique 16, d'où nous apprenons que le jour des expiations lui-même apporte le pardon. Faut-il avoir un temple et des sacrifices pour cela ? Non, dans Lévitique 16, vous n'aviez pas encore cela. Et pourtant, l'expiation est en train d'être faite.

Le troisième passage biblique dit que cette iniquité ne sera sûrement pas expiée par vous jusqu'à votre mort, ce dont nous apprenons que la mort apporte le pardon. Et pourtant, dit un quatrième passage biblique, alors je frapperai leurs transgressions avec une verge dans leur iniquité avec des coups, dont nous apprenons que les châtiments apportent le pardon. Alors, qu'ont-ils fait ? Le rabbin Ismaël lui a attribué un système, je tiens à le dire avec précaution, pour gérer l'absence, l'absence continue, l'absence déchirante d'un temple dans le texte biblique.

Ils peuvent en déduire que tout Juif qui, A, se repentira, B, participera au jour des expiations. La mort en fera partie. Cela ne sera pas pleinement atteint avant leur mort.

Mais avant cela, le châtiment fait également partie de ce processus. Et ce sont alors les quatre moyens vers l'expiation ou les quatre distinctions. Alors juste une brève illustration.

Et puis notre dernier. Et avec ça, nous allons vraiment finir. Midrash agadique .

Vous l'avez dans Exode 13. Juste une brève mention. Alors que les Israélites quittent l'Exode, désolé, comme les Israélites quittent l'Egypte, il est dit, et Moïse a emporté les ossements de Joseph avec lui.

Eh bien, cela est parfaitement logique car dans la Genèse, nous découvrons que Joseph leur a fait jurer sous serment qu'il le ferait. Le serment est important. Le serment devient une partie importante de ce récit.

Mais alors, bien sûr, la question est, d'accord, alors comment pourraient-ils savoir où ? Et donc les rabbins vont s'en occuper. Comment Joseph, désolé, essayons à

nouveau. Comment Moïse savait-il où Joseph était enterré ? Nous avons, vous savez, si vous lisez le texte massorétique, 430 ans entre les deux.

Vous avez eu des changements avec les pharaons, etc. Comment Moïse a-t-il su où Joseph était enterré ? Eh bien, voici notre Midrash Agadic dans toute sa plénitude. C'est quelque chose de grandiose.

On raconte que Serach , la fille d'Aser, a survécu à cette génération. C'est une personne vraiment âgée. Elle montra à Moïse la tombe de Joseph.

Et elle a dit que les Égyptiens l'avaient mis dans un cercueil en métal qu'ils avaient coulé dans le Nil. Moïse alla donc se tenir près du Nil. Et maintenant, c'est ici que ça devient tellement amusant.

Il prit une tablette d'or sur laquelle il grava le nom divin, le Tétragramme . Et en le jetant dans le Nil, il a crié et a dit : rappelez-vous, nous avons prêté serment. Donc, quelque chose doit arriver pour que cela devienne réalité.

Il s'écria et dit : Joseph, fils de Jacob, le serment de racheter ses enfants, que Dieu a juré à notre père Abraham, a atteint son accomplissement. Si vous vous en sortez bien, mais sinon, nous ne sommes pas coupables de ce serment. Le serment que Joseph leur fit prêter à la fin de la Genèse.

Immédiatement, le cercueil de Joseph remonta à la surface. Moïse l'a pris et les rabbins continuent. Vous savez, ne soyez pas si surpris que ce soit ça.

Et puis ils racontent toute une longue histoire d'Élisée qui fait lever une tête de hache. Donc si vous pouvez faire cela, le Seigneur peut certainement faire monter le cercueil de Joseph. Soit dit en passant, nous n'avons pas le temps de le faire, mais je viens de le noter ici.

C'est une mesure pour mesurer la justice. Et maintenant, de manière agotique , ce principe va être illustré. Comment se fait-il que Joseph ait eu le privilège non seulement de voir son cercueil remonter à la surface, mais aussi d'être transporté à côté de l'Arche d'Alliance ? Ce qui est fascinant, c'est que ces deux mots hébreux sont identiques.

Le nôtre et le nôtre. Le texte est donc long . Et c'est ici que l'anachronisme devient si amusant.

Dans le texte, les rabbins font de grands efforts pour démontrer que Joseph a observé chacun des commandements, pas seulement les 10 commandements, mais tous ceux qui suivent. Un certain nombre d'entre eux après cela. Et encore une fois,

vous pensez maintenant, attendez une minute, Joseph a vécu avant l'articulation des 10 commandements.

Mais les rabbins s'en moquent. Ce n'est pas le point important. Ces commandements existent depuis toujours dans les royaumes célestes.

C'est la conception que les rabbins en ont. Et donc, Joseph a été une personne juste. Et ils reviennent au récit de la Genèse et dessinent ce texte et ce texte et ce texte pour démontrer comment il a respecté tous ces commandements.

donc de pouvoir accompagner l'Arche d'Alliance sur le chemin du pays de Canaan. Eh bien, c'est tellement intéressant, mais tu sais quoi ? Nous devons arrêter pour le moment. Alors permettez-moi juste de récapituler l'ensemble des quatre dernières conférences.

C'est ici. Nous nous rappelons que ces gens, quelle que soit la communauté à laquelle ils appartenaient, étaient intéressés à comprendre le texte biblique. Canaan est pour eux une écriture sacrée.

C'est divinement révélé. Cela a tout à voir avec qui ils sont dans tous les aspects de leur vie. Quelles que soient les communautés, les diverses communautés, les différents endroits, leur intention était d'étudier ce texte, que ce soit Peshet ou Midrash, cela n'a pas d'importance.

Ils étudient le texte afin de l'appliquer et de maintenir la continuité et l'applicabilité de ce texte. Voilà donc un balayage rapide et rapide de la littérature extracanonique. Revenons à nos quatre C. Je ne sais pas si ça va s'arrêter.

Il s'agit du Dr Elaine Phillips et de son enseignement sur l'introduction aux études bibliques. Il s'agit de la session 17, Introduction à la littérature rabbinique.